

JEUX ET ENJEUX DU LANGAGE DANS LES DISCOURS DE L'ÉLITE CAMEROUNAISE À L'ÉPOQUE DE LA DÉMOCRATISATION

NOUMSSI Gérard Marie

Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

noumssige@yahoo.fr

ELOUNDOU ELOUNDOU Venant,

Université de Provence (France)

Université de Yaoundé 1(Cameroun)

evenant2002@yahoo.fr,

Résumé

Cette analyse se propose de démontrer comment l'élite culturelle camerounaise s'est approprié la langue française à l'époque de la démocratisation en vue de procéder à une remise en question de l'ordre socio-politique, moyennant une créativité linguistique jamais atteinte au Cameroun. L'on met en lumière les procédés lexématiques et néologiques de cette créativité langagière, en montrant comment, au-delà des faits d'appropriation, ces items linguistiques trahissent des clivages socio-ethniques, dans une rhétorique de la contestation, dont la presse écrite a été la tribune. Ces faits de créativité sont perçus sous deux angles. D'une part, ils favorisent la communication sociale au regard de la compétence et de la performance linguistique de l'élite, qui impose à son lectorat des jeux et des enjeux linguistiques en face du pouvoir politique ; d'autre part, ces faits de créativité révèlent des phénomènes de variation socio-linguistique issus des situations de contacts des langues, sur fond de substrats géo-ethniques. L'on met aussi en lumière les stratégies de captation de l'opinion publique par la langue, moyennant une rhétorique et une pragmatique de l'antagonisme.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 14 - Décembre 2010

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Mots clés: – Élite culturelle camerounaise - Appropriation – Créativité langagière – Variation linguistique – Valeurs illocutoires.

Abstract

This analysis tries to show how Cameroon cultural elites shape and used the French language at the time when the democratization process was going on, in their attempts to return the social-political order, through an unprecedented linguistic creativity. The lexical and neological processes are highlighted. Specially, it is shown how apart from being examples of lexical appropriation, these linguistic items reveal socio-ethnic cleavages of an opposition discourse mainly disseminated in newspapers. The creativity processes fulfill two functions. On the one hand, they facilitate social communication as far as the linguistic competence and performance of the elite is concerned since the latter imposes its linguistic choices on its readership, in its attempts to challenge incumbent politicians. On the other hand, this linguistic creativity reveals socio-linguistic variation phenomena resulting from language contacts against the backdrop of geoethnic considerations. The various strategies through which language accommodates public opinion are also highlighted, through the study of the rhetorics and pragmatics of antagonism.

Keywords: Cameroon Cultural elite – Appropriation – Linguistic creativity – Variation – Illocutory values.

INTRODUCTION

En Afrique noire, le français est un idiome marqué par la variation linguistique, dans les parlures des locuteurs, même scolarisés. C'est ainsi qu'on y observe des particularismes phonétiques, lexico-sémantiques, morphosyntaxiques et stylistiques qui sont caractéristiques des usages de la langue française. Tous ces phénomènes linguistiques se manifestent dans les discours de l'élite politique camerounaise. De plus, le paysage linguistique camerounais

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 14 - Décembre 2010

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP:
5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

présente une complexité remarquable due à la multitude des langues locales qui cohabitent avec les langues officielles du pays (le français et l'anglais). Ainsi se dégage la problématique d'une appropriation du français dans un contexte de multilinguisme avec des incidences sociolinguistiques et pragmatiques dans la communication sociale, et dont il convient de cerner les procédés et d'en analyser les processus saillants.

Pour étudier cette question, l'on précisera dans une première approche, le cadre théorique de cette étude, par la suite, l'on procédera à une analyse descriptive des occurrences lexico-morphologiques et sémantiques, caractéristiques des propos de l'élite dans la presse écrite. En dernier ressort, l'on mettra en lumière les enjeux sociolinguistiques et pragmatiques inhérents à ces pratiques discursives.

I- PREALABLES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Du latin "élire", l'élite désigne une catégorie de personnes qui se distingue, par sa culture (économique ou politique). Dans le contexte camerounais, cette classe regroupe des intellectuels, artistes, hommes de culture, hommes politiques et hommes de sciences, etc. Durant les années 1989-1992, ces personnalités délibèrent sur le processus de démocratisation du Cameroun et proposent leurs options. De fait, ces élites intellectuelles se sont accaparé des médias publics et privés pour émettre leur point de vue critique sur les événements politiques en cherchant à capter l'attention du peuple qui leur paraissait comme un électorat potentiel. Dans ces conditions, ils usaient d'items linguistiques qui font partie du français régional et qui témoignent des évolutions du lexique de la langue française au Cameroun. Cette période, riche en événements politiques, sera alors marquée par des prises de position passionnées dans une verve rhétorique jamais connue auparavant avec leurs corollaires : revendications démocratiques, contestations sociales et rappel à l'ordre. En fait, le pouvoir en place affronte une opposition engagée et téméraire ; d'où un clivage et des tensions socio-politiques s'observant dans les discours politiques, et dont la presse écrite en deviendra la tribune.

Nos analyses se limiteront aux occurrences de la presse pro-opposition. Ces journaux publient généralement des articles rédigés par l'élite intellectuelle du Cameroun dans un français qui colle au terroir, marqué par des phénomènes d'interférences linguistiques, surtout dans sa version populaire où l'on note différents types de particularismes. Les

patronymes des hommes politiques seront abrégés par X dans les analyses afin de rester neutre. Pour ce qui concerne notre cadre théorique, l'on convoquera la sociolinguistique et la pragmatique.

Dans la perspective labovienne, les phénomènes de variation sont souvent à l'origine des variations linguistiques, dont l'étude nécessite que l'on mette en relation les variantes linguistiques, ceux qui les créent, ainsi que les causes extra-linguistiques qui ont motivé leur actualisation et qui sont en jeu dans une situation sociale donnée. En fait, il s'agit d'isoler « les variables socialement pertinentes pour les corrélérer aux lignes de force principale de la société » (Labov, 1976: p93).

De plus, l'on doit prendre en compte la dimension pragmatique des discours en communication sociale, dans la mesure où en situation quasi dialogique (à l'instar de la situation de l'élite camerounaise s'adressant au peuple), il y a toujours des valeurs illocutoires. Partant de ces approches, l'on s'interrogera sur les particularismes apparaissant dans les discours de l'élite politique et sur l'impact pragmatique qu'ils génèrent. Ainsi, il convient d'identifier les occurrences.

II- LES DIFFERENTES FORMES DE NEOLOGISMES

Le néologisme est toujours une originalité linguistique et pour l'appréhender en contexte camerounais, l'on peut analyser les particularismes de type métaplasmique, lexicosémantique et lexématique, dans la mesure où les locuteurs des discours politiques « se libèrent des contraintes d'un usage exogène pour jouer de tous les procédés producteurs de nouvelles unités ou favorisant les glissements sémantiques » (Lafage, 1993 : p31).

2-1- Les particularismes métasémémiques

« Le métasémème est une figure qui remplace un sémème par un autre, c'est-à-dire modifie les groupements des sèmes du degré zéro » dans un lexème ou une expression (Klinkenberg et al., 1970 :p34). Son étude nécessite qu'on cerne au préalable certaines occurrences qui résultent des phénomènes d'appropriation et révélant des confusions de registre ou d'état de langue, et parfois des modifications de collocation.

En effet, par rapport au français régional d’Afrique, l’on peut mentionner la rareté de certaines occurrences lexicales attestées dans les discours des élites politiques camerounaises à tonalité contestataire et satirique. *Se comporter en piranha* (se laisse aller à des attitudes criminelles par analogie au piranha qui est un poisson carnassier et vorace d’Amérique du Sud) ; *à la salamandre* de façon dangereuse pour la paix sociale : la salamandre étant un animal à l’humeur corrosive) :

- J’accuse nos gouvernants de *se comporter en piranha*, en pousse – au – crime, en dictateur (*N.E.*, 006, p.1, 1991) ;
- Un chef qui, en démocratie est prêt à tuer des citoyens pour rester au pouvoir, ne peut organiser que des *élections à la salamandre* (*M.*, 241, p.3, 1991).

Quelquefois les acteurs socio-politiques des "années de braise" n’hésitent pas à avoir recours aux archaïsmes d’expression pour dénoncer les méthodes du pouvoir en place : *chemin de thanatos* (chemin de la mort).

- Paix à l’âme de tous ceux dont l’intolérance des hommes à conduit sur le *chemin de thanatos* (*N.E.*, 015, p.7, 1991).

Si des occurrences de cette catégorie attestent des aspects polymorphes du français camerounais soumis à la variation, il n’en demeure pas moins que ces particularités participent à la créativité linguistique, notamment à travers des modifications de collocations. Dans ce cas, l’on a affaire à des changements de type déplacement d’unités sur l’axe syntagmatique [...] dans la chaîne parlée des variétés africaines du français » (Lafage, 1990 : p38).

2-2- Les modifications sémantico-syntagmatiques

Sur ce plan, l’élite politique camerounaise, dans une verve satirique innove avec des modifications portant sur l’ordre syntagmatique avec des créations de sens, à partir d’une

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 14 - Décembre 2010

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP:
 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
 sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

permutation morphologique, ou de jeux sur l'ordre des mots. A cet égard, les expressions lexicalisées en français central génèrent des originalités lexématiques :

<p><i>qui sème le vent récolte la tempête</i></p> <p><i>passation de service</i></p> <p><i>empêcheur de tourner en rond»</i> rond</p>	<p><i>semer la fraude et récolter</i> <i>la grogne (D., 045,1992,p.3) ;</i></p> <p><i>passation de sévices</i> <i>(C.H., 83, p.2 1992) ;</i></p> <p><i>empêcheur de gouverner en</i> <i>(M., 006, p.1, 1993).</i></p>
---	---

Ces modifications d'ordre sémantico-syntagmatiques traduisent bel et bien la véritable appropriation par les élites politiques camerounaise. Ces particularités assument des fonctions sociolinguistiques, car, ils permettent de créer des liens de connivence avec le public cible et/ou des jonctions avec les antagonistes sociopolitiques. Au regard de ce qui précède, l'on se rend compte que ces locuteurs ont des connaissances encyclopédiques indéniables, car ils parviennent à exploiter des discours antérieurs sous formes d'intertexte à travers des allusions, des gloses.

En outre, sur l'axe syntagmatique, les locuteurs procèdent à des jeux de mots qui s'apparentent au chiasme par symétrie syntaxico-sémantique. C'est le cas dans cet exemple de propos rapportés avec des connotations satiriques :

- *Election, oui, mais avec fraudes ;*
- *Fraude, oui, mais pas élection (D., 045, p.8, 1992).*

Ces jeux de mots sont notés également dans des énoncés entiers, où l'on relève une permutation syntagmatico-sémantique :

- *Là-bas [France], la justice peut désavouer le gouvernement et annuler ses actes (M., 001, P.2, 1991) ;*
- *Sous d'autres cieux, « la liberté de presse ne s'use que si l'on ne s'en sert pas » ; au Cameroun, elle commence à s'user dès que l'on s'en sert (M., 001, p.16, 1991).*

Au surplus, certaines locutions sont de véritables « faits d'expressions » qui traduisent l'état d'âme des protagonistes de la démocratisation du paysage politique et trahissent de manière originale l'agressivité du ton politique des "années de braise".

- *durcir le ton* (N.E, 015, 1991, p.1) ;
- *jeter à la vindicte populaire* (N.E, 012, 1991, p.6) ;
- *montrer aux créneaux* (N.E., 007, 1991, p.7) ;
- *jouer la carte du durcissement*» (N.E., 007, 1991, p.3) ;
- *acculer à ses derniers retranchements* (N.E. 006, 1991, p.15).

Par ailleurs, le discours de l'élite dans la presse écrite comporte des occurrences lectales qui, en fait ne sont que des africanismes lexématiques. Certains bien qu'attestés dans les dictionnaires du français, ont cependant subi un changement de sens (restriction sémantico-stylistique). Ces glissements néologiques entraînent des faits de variation sémantique. Mais dans certains cas, ces « africanismes sémantiques » sont dus à des différences de dénotation ou de connotation.

La restriction sémantique consiste, pour un vocable ou une expression donnée, à réduire le champ de son contenu sémantique. Ainsi, « sensibilités nationales » se ramènent simplement aux différents groupes ethniques du Cameroun. Selon la même modalité, certains locuteurs emploient le terme « violence » en le réduisant au sens de sévices :

- Cet équilibre régional [...] veut que dans toutes les institutions officielles, on veille à une représentation équitable des *diverses sensibilités nationales* (M. 240, p.4, 1991).
- J'ai été sidéré de lire ces graffitis sur un mur en bordure d'une rue passante : *Interdit de jeter des ordures le long de ce mur, sous peine de violence* (C.H., 059, P.10, 1992).

Pour ce qui est de la translation (sémantico-référentielle), elle consiste par le jeu de la contiguïté, en une actualisation d'un item lexical, tel qu'il prenne en charge un autre contenu sémantique plus ou moins éloigné de son contenu littéral. Ainsi, il y a des vocables employés dans certains contextes, tel qu'on peut les mettre en corrélation avec certains traits encyclopédiques : *célébrer l'estomac* (chercher les prébendes) : *politique du ventre* (stratégie d'accès aux avantages politiques) ; *défendre le ventre* (défendre ses intérêts) :

- Pour revenir à notre homme, c'est le symbole des avidités instinctives du ventre [...]. *Célébrer l'estomac* est le propre de nos politiques au pouvoir (*M.*, 006, p.16, 1993) ;
- Sa lucidité, son sens d'humanisme et son mépris vis-à-vis de la *politique du ventre* ont fait de cet ingénieur, l'un des rares hommes politiques ayant su rester en parfaite communion avec le peuple (*N.E.*, 012,p.6, 1991).

La translation (de nature prédicative) peut aussi consister en une resémantisation d'un lexème verbal, en vue de transmettre une signification propre à une culture politique bien définie. Au Cameroun, «manipuler quelqu'un » ou lui *infliger une correction sévère*, c'est le *travailler* :

- Maintenant, les Mbérés [policiers] vont nous *travailler*. Même si nous avons toutes nos pièces, ils trouveront toujours un prétexte (*D.*, 057, p.4, 1993).

Du reste, c'est surtout moyennant les modifications de dénotation que la création lexico-sémantique s'enrichit au Cameroun. La dénotation d'après Dubois et al. (2001 :p135) « est l'élément stable, non subjectif et analysable hors du discours, de la signification d'une unité lexicale ». Elle apparaît alors comme une relation qui s'applique aux lexèmes et demeure valable en dehors des contextes d'énonciation. L'on relève au Cameroun des cas courants de modification de dénotation, suivant le niveau de variation diaphasique et le degré

d'appropriation linguistique des acteurs socio-politiques comme c'est le cas dans des occurrences ci-après :

- *les caméléons* est mis pour distinguer des hommes politiques qui, n'étant pas fidèles au idéaux de leur parti politique, développent des idées progressistes et affichent des attitudes iconoclastes ; *sous-marins* désigne des taupes du gouvernement au sein de l'opposition :

- Le conservateur [...] avait même dit [...] qu'il ne pouvait y avoir de progressistes dans le parti. Pour lui les *caméléons* doivent être exclus du parti (*N.E.*, 12, p.5, 1991) ;
- Actuellement dans l'opposition certains partis sont accrédités de l'étiquetage de *sous-marins* du R.D.P.C, que pensez-vous de l'attitude de tels partis (*N.E.*, 15, p.9, 1991).

À l'observation, ces occurrences sont des lexèmes qui ne sont pas déterminés sémantiquement par les propriétés physiques de leurs dénotations (référents). Et comme le souligne John Lyons (1978 : p171), « ce qui semble beaucoup plus important, c'est le rôle ou la fonction des objets, propriétés, processus et événements dans la vie et la culture de la société qui utilise la langue ». Il en va de même des mécanismes sémantiques qui portent sur la connotation.

Selon Dubois et al. (op. cit. : p111), « la connotation désigne un ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitif, fondamental et stable, objet du consensus de la communauté linguistique qui constitue la dénotation ».

Les élites, acteurs socio-politiques (de contestation) font systématiquement usage de termes chargés d'association émotive et /ou évocatrice, déterminés surtout par le contexte socio-énonciatif des locuteurs ; ce qui entraîne alors des modifications dans la connotation des mots. Il en va ainsi d'une expression telle que *mangeoire* qui, connotant normalement l'appétit, est chargée dans le vocabulaire politique camerounais de valeurs telles que l'égoïsme ou la corruption, etc. De même, un terme tel que *gari* (farine de manioc consommée par la classe sociale des pauvres) connotera dans le contexte socio-politique

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 14 - Décembre 2010

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP:
 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
 sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

camerounais la compromission pour la survie ; d'où l'expression les *élections du gari* (scrutin où l'on cautionne la fraude moyennant des prébendes) :

- On aurait attendu qu'ils furent sauf dos pyromanes prêts à mettre le pays à feu et à sang pour mieux *défendre leur position au bord de la mangeoire* (D., 045,p.2.,1992) ;
- L'introduction de nouveaux aliments est une technologie électorale conçue spécialement pour consacrer les *élections du gari* (C.H., 59, p.7, 1992) ;

Les auteurs de ces termes connotés sont souvent des contestataires; en sorte que ces expressions, chargées d'émotivité corroborent bien l'idée, selon John Lyons (op. cit. : p343), que «les facteurs » "affectifs" jouent un rôle important dans les comportements linguistiques; que les mots de la « langue de tous les jours» [...] sont lourds d'associations ou de connotations affectives», dont les sujets parlant enrobent le sémantisme des formes, au gré de leurs humeurs et en fonction de leur culture et de leur contexte de communication.

En somme, de telles modifications permettent aux élites de donner des indications sur la position socio politique des autres citoyens à qui ils veulent proposer une lecture iconoclaste de la société. Pour y parvenir, elles ne manquent pas de faire usage des véritables néologismes.

2-3- La néologie lexicale

D'après Dubois et al. (op. cit. : p322), la néologie est «une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant / signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé, et qui n'était pas réalisé antérieurement. Cette nouveauté correspond en général à un sentiment spécifique chez les locuteurs». Les discours des élites pro-oppositions politiques au Cameroun durant les «années de braise» sont marqués par une créativité constante de néologisme dont la morphologie et les lieux sources sont variés. L'on distingue ainsi les formations locales courantes d'une part et les emprunts d'autre part.

2-3-1- Les formations locales

Les formations locales courantes sont constituées de néologies de langue, c'est-à-dire des «formations verbales qui ne se distinguent nullement des mots ordinaires du lexique au point qu'ils ne se remarquent pas lorsqu'ils viennent à être employés pour la première fois» (Guilbert, 1975 :p43). Ces éléments de construction préexistant dans le système de la langue donnent ainsi, au lieu à l'apparition de termes nouveaux par changement de catégorie grammaticale, dérivation et composition. Il convient de rappeler, comme nous l'on fait dans le cadre théorique qu'il ne s'agit pas de véritables néologismes. Ces items sont attestés dans le français standard, mais dont l'actualisation dans les journaux favorables à l'opposition paraît originale du fait de leurs connotations expressives et socio linguistiques.

Dans ces différents cas, ce qui constitue alors la néologie «c'est moins sa réalisation effective [...] que sa virtualité. Celle-ci se définit par les règles morphosyntaxiques qui régissent la combinaison d'éléments ou morphèmes lexicaux et génèrent des unités nouvelles du lexique » (Ibid. : p.44). Il convient alors de cerner les phénomènes globaux de la dérivation pour un examen plus complet.

2-3-2- La dérivation

La dérivation est un procédé d'enrichissement du lexique dans les langues naturelles. En préservant la base du mot, elle permet de réaliser la préfixation, la suffixation et la parasynthétisation.

La préfixation est un processus lexicologique qui permet de créer de nouvelles unités en accolant des préfixes à l'initiale d'une unité lexicale. Dans les parlures politiques des élites camerounaises, l'un des préfixes courants dans les néologismes par dérivation est le morphème *de/des* qui marquent la privation ou l'absence. Il en découle des formes telles que *déraison d'Etat* (privé de bon sens étatique) ; *détribaliser* (ôter le caractère tribal) :

- Lorsque ces combinards sont ainsi imposés à l'imaginaire d'une société, il y a *déraison d'Etat* et suspicion (C. H., 0036, p. 11, 1992) ;
- A mon humble avis, pour sortir notre pays de l'impasse actuelle, il faut *détribaliser* les mentalités des uns et des autres sans aucune exception (N. E., O15, p.11, 1991).

Dans certaines occurrences, on observe une agglutination du préfixe à une base lexicale qui produit un segment d'énoncé de plusieurs monèmes lexicaux, tout en fonctionnant comme une unité syntaxique qui n'est qu'un système et que l'on peut également créer à l'aide des préfixes *auto*, *anti* et *ex*, (induisant respectivement la réflexivité, la contrariété, l'état révolu : *auto-complaisance*; *ex-autoritaire*:

- Bien communiquer [...] c'est ne pas céder à *l'auto-complaisance* de la médiatisation (N.E., 001, p.2, 1991) ;
- Ce que certains ressortissants nomment "fatalité" c'est qu'une nomenclature d'instituteurs [...] continue, à la faveur du parti *ex-autoritaire*, à dispatcher une version de l'ouverture démocratique à donner du frisson à Raymond Aron (N.F. , 001. p.5, 1991).

À en croire Dubois et Dubois Charlier (1970 : p5), la dérivation suffixale est « un ensemble de procédures syntaxiques aboutissant à constituer des formes lexicales à partir d'un radical verbal, nominal ou adjectival et de suffixe. Ces sont des morphèmes isolables, postposés, différents par leur position des préfixes et des infixes [...] Ils ne constituent généralement pas eux –mêmes des mots autonomes».

À cet égard l'on enregistre dans le corpus des termes agentifs en *eur*, «sauveteur», « casseurs », issus de verbes d'action à sujet avec nom d'agent. Ces termes qui révèlent la violence politique dénoncée par l'élite sont directement dépendants de verbes (transitif, intransitif ou pronominal) :

Casser → *casseur(s)* ;

(se) sauver → *sauveteur(s)*,

- Ces voyous, complices des *sauveteurs*, qui vont mettre par terre l'économie nationale (M., 227, p 2.1991).

Certaines occurrences trouvent leurs origines dans la racine étymologique des verbes (intransitifs, être + pp ou transitifs passives) avec le sens d'une action ou le résultat de cette action dans les discours des élites politiques, pro-opposition. La nominalisation avec le suffixe est souvent attestée, à partir du suffixe verbal *iser* implicite ou explicite) : *tribalisation* (tribaliser); *ethnisation* (ethniciser); *duvallierisation...norigatisation* (durallieriser noriegatiser). Il convient d'ailleurs de rappeler que la verbalisation de ces noms de résultat s'est développée avec ces suffixes (*er* ou *iser*) aux dépens de la verbalisation simple (*er/ir*) et intéresse surtout les noms de statut, de fonction, de métiers, etc. Ces suffixes font partie des plus fonctionnels:

- je constate que tu as envie de *tribaliser* mon nom, si ce n'est moi-même (*M.*, 222, 1991, p3) ;
- La *tribalisation* du débat politique [...] tend à créer une bipolarisation et un bastion de résistance réactionnaire dans un pays (*N.E.*, 015, 1991, p.2) ;
- la démocratie est morte au Cameroun [...] elle est ensevelie depuis 1983 du fait d'une *ethnisation* impénitente [du] parti unique (*M.*, 228, 1991. P- 3) ;
- C'est donc à juste titre que le comité de liaison du courant des forces progressistes s'inquiéta [...] de la *duvallierisation* et de la *norigatisation* rampante de notre société (*M.*, 006, 1993, p. 13).

Il est des cas où la nominalisation néologique repose plutôt sur des adjectifs qualificatifs dépréciatifs propres au contexte socio-politique. Il en va ainsi de *mediocratie* (médiocre); *ethnocentrisme* (ethnocentrique); *politicard* (politique). À l'évidence, les sémantismes des suffixes *tie*, *isme*, *ard* sont nettement péjoratifs. C'est le cas des exemples ci-dessous.

- Pour perpétuel le règne de la *mediocratie* X croit avoir trouvé en la répression la potion magique (*M.*, 001, 1991, p. 16) ;

- Peut- il comprendre que si ces peuples ont gardé le silence, c'est pour la seule raison qu'ils sont débordés par sa rigueur qui n'est autre chose qu'une forme *d'ethnocentrisme* maquillé (*N.E.*, 001, 1991, p.6) ;

Sans doute, faut-il mentionner que les adjectifs sont nominalisés à partir des morphèmes *ique*, *iste* et *loque*. Ces adjectifs nominalisés sont issus respectivement « de relatives de type « qui est, qui relève de *N*. » où *de* marque de rapports les plus divers ; et ensuite de relatives de type « qui est, qui relève de *N* » où *de* marque les rapports les plus divers mais enchâssée sur un **N** non-aminé... » (Dubois et Dubois-Charlier, op. cit : pp139-142). En réalité, il est souvent question moins d'un individu, d'une activité, que de ce qu'il représente ou des idées qui ont cours dans le champ politique. C'est le cas de *nombriliste*; *ventriloque*:

- Renoncez à votre politique *nombriliste* (*N.E.*, 024, p. 13, 1091) ;
 - Je préfère les hommes de paroles aux *ventriloques* (*N.E.*, 025, 1991, p.1).

Quant au suffixe *cide* (donner la mort), il permet de produire un autre adjectif qualificatif par dérivation, mais avec un sens satirique dans le contexte politique camerounais. On peut parler dans ce cas, de nominalisation qualificative puisqu'il s'agit d'indiquer la qualité d'un organisme : *juvenocide*; *liberticide*.

On aurait pu accepter cette justification si le pouvoir *juvenocide* [...] n'avait pas lui-même démontré que la raison du non-paiement de bourses [...] se trouvait ailleurs (*M.*, 006, 1993, p.16 ;

- Plus que fait- il pour redorer son blason après la crise de confiance qui a suivi la promulgation de lois de la dernière session qu'on [a qualifié] à juste titre de *liberticide* (*N.E.*, 06, 1991, p.8).

L'on relève dans certains cas des termes adverbiaux reposant sur des prédicats adjectivaux ou verbaux à valeur expressive dans le jargon politique de l'élite: *cadaveriquement, vivement* :

- Ce n'est pas le *cadavérisque* caverneux de X [...] qui nous démentirait (*N.E.*, 006, p 2,1991) ;
- Et *vivement* l'amnistie générale et inconditionnelle, *vivement* la conférence nationale (*N.E.*, 006, p. 15,1991).

Dans les discours politiques camerounais, il existe aussi des formes de suffixation reposant sur la nominalisation en *isme*. Cette forme de nominalisation désigne un système, un état permanent, un caractère systématique, un ensemble caractéristique, défini par ses propriétés et sert de marqueur dans les dénominations de tout système de pensée ou attitude et cela indépendamment d'une base adjectivale. C'est le cas de *griotisme* et de *aventurisme*.

- La qualité des dix premiers [journalistes] à être renvoyés [...] confirme ce que disait un journaliste de la maison. *Le griotisme* n'a pas payé (*C.H.*,83, p.3,1992) ;
- Les Français n'auraient fait que procéder à une ouverture contrôlée pour ne pas laisser la poste à un *aventurisme* dont les effets n'auraient pas manqué de gêner (*M.*, 001, p.6,1991).

L'élite fait aussi preuve d'une forme de dérivation suffixale. C'est ainsi qu'on retrouve dans la dérivation lexicale suffixale, des morphèmes dérivationnels à sémantisme nettement péjoratif tels que *ure* et *ier*. Le morphème *ure* « forme des noms tirés de base nominale ou verbale. Ils indiquent soit une action subie, soit le résultat concret de l'action, ou un collectif » (Grevisse et Goosse, 2007 : p177). Dans le cas de la politique camerounaise; il s'agit généralement d'actions négatives et anti-sociales. Il en va ainsi de « privilégiateure » (régime de privilège) ; « démocraturation (parodie de démocratie).

En fait, ces formes dérivés en *ure* sont « issues de verbe transitifs (passifs), intransitifs, pronominaux ou être + verbe participe passé. Cette nominalisation, essentiellement résultative, intéresse surtout les sens concrets des verbes et moins fréquemment les sens figurés; » (Dubois et Dubois-Chartier, op. cit. : p. 57).

Quant au suffixe *ier*, « il forme des adjectifs exprimant une qualité, un rapport [...] et des noms désignant des personnes (qui ont une activité en « rapport avec la réalité désignée par le mot de base) » (Grevisse et Goosse, op.cit. : p 174). Dans le cas du discours politique au Cameroun durant « les années de braise », les termes dérivés par ce suffixe connotent la gabegie : *prebendier*:

- C'était le règne de *l'Etat prébendier*, ce vaste système de sinécures fonctionnement exclusif d'une fonction publique transformée en privilégiature et prospérant au détriment des masses rurales (*D.*, 057, 1993, P.4) ;
- Allez-y ! faites régner l'ordre et faites avancer la *démocrature* (*M.*, 234/235, 1991, P.11).

D'autres formes de créativité lexicale sont dues à la dérivation régressive dans la formation d'un mot nouveau par suppression d'un suffixe ou d'un préfixe lexicalisé. Ce phénomène consiste alors à créer des déverbaux (adjectifs ou noms) constitués par le suffixe nominal dans le nouvel item produit. Cependant cette typologie est peu attestée dans le corpus. Néanmoins l'on a le dénominal *sécurocrate sécurocratie*.

- Comme si cela ne suffisait pas, les sécurocrates sont en train d'élaborer des plans de guerre machiaveliques contre les populations civiles (*N.E.*, 06, 1991, p.13).

S'agissant de la dérivation parasythétique, elle consiste à créer un mot nouveau (verbe ou adjectif) en ajoutant à un mot primitif simultanément un préfixe et un suffixe. Certaines dérivations parasythétiques sont des verbes d'action à connotation péjorative à cause du sémantisme résultant de la coalescence de leurs morphèmes associés. Il en va ainsi des expressions marquant l'intolérance politique: *intoxiquer* (in + toxiqu (e) + er) ; *embastiller* (em+bastill (e) + er):

- Elle [l'opposition] en a assez des images omises ou tronquées représentant ses manifestations, ainsi que des débats faussés visant à *intoxiquer* la population (*N.E.*, 015, p.2, 1991) ;
- Il faut *embastiller* ces subversifs par groupes provinciaux (*N.E.*, 006, 1991, p. 15).

En plus des items prédicatifs, la dérivation parasythétique génère des termes nominaux à connotation ironique : *pseudo-concertation* (pseudo + concert (e) ation) :

- La démilitarisation [...], l'inviolabilité du campus (*N.E.*, 14, p. 7, 1991) ;
- Celui-ci ne réunit pas son gouvernement avant ses *pseudo-concertations* et dialogue (*N.E.*, 015, 1991, p.2).

L'on constate dans les propos de l'élite camerounaise que le processus dérivationnel produit des occurrences qui sont des lexèmes complexes, mais motivés, dans la mesure où elles présentent des liens morpho-phonologiques évidents avec leur étymon, qui lui-même garantit la filiation sémantique du néologisme.

De fait, sémantiquement, un dérivé est considéré comme motivé si son sens n'est pas très éloigné de celui de la lexie de base, « quelles que soient les similitudes de forme phonologique entre les deux ». La composition ne fonctionnant pas nécessairement sur ce mécanisme de la motivation, il est alors convenable d'en cerner les contours.

2-3-3- La composition

La composition, d'après J. Dubois et al. (2001, op. cit. : p106) « désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue. À ce titre, la composition est opposée à la dérivation ». La création de nouvelles unités lexicales par composition implique la conjonction de deux éléments constituants identifiables par le locuteur.

Dans les discours de l'élite politique camerounaise, la création lexico-sémantique par composition entraîne l'apparition de divers types de lexies composées, selon la nature grammaticale du lien qui unit les composants ainsi que la typologie de leurs graphies.

En effet, les lexies composées sont réparties en deux groupes, sur la base de la nature grammaticale du lien qui unit les thèmes composants : celles dont les composants entretiennent un rapport d'expansion prédicative et celles dont les composants entretiennent un rapport d'expansion non prédicative. Ils sont entre eux comme un nom et sa complémentation. Quand les composants entretiennent un rapport d'expansion prédicative, ils sont entre eux comme un thème et son sujet ou un thème verbal et son complément, voire deux formes verbales coordonnées. Les occurrences propres à ces deux catégories sont attestées dans le corpus d'étude, où l'expansion non-prédicative se ramène à des cas où les composants entretiennent un rapport d'expansion sans prédicats. Ils sont entre eux comme un nom et sa complémentarisation. Leurs principales configurations grammaticales sont les suivantes : **Nom 1 + nom 2**

Il existe entre N1 et N2 des rapports attributifs comme dans *premier ministre – planton* (P.M qui est planton) ; *l'Etat – prébendier* (l'Etat qui est prébendier) :

- *Premier Ministre – planton*, c'est celui qui n'a de compte à rendre qu'au seul monarque (*N.E.*, 006, p.8, 1991) ;
- Tant pis pour *l'Etat - prébendier* qui doit se ronger les ongles (*M.*, 001, P.4, 1991).

Nom₁ + préposition₀ + nom₂

Avec cette structure morpho-syntaxique, l'on a un rapport de détermination car N₁ – N₂ forme un nom composé hyponyme grâce aux traits sémantiques apportés par N₂ : *homme - liberté* (homme de la liberté) ; *Etat – R.D.P.C* (l'Etat du R.D.P.C, accaparé par le R.D.P.C).

- X [...] apparaît désormais comme la principale force politique du Cameroun capable de renverser démocratiquement la dictature de *l'homme - liberté* (*M.*, 006, p.12, 1993) ;

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 14 - Décembre 2010

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP:
5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- Pour *l'Etat – R.D.P.C* que vous avez bâti [...] qu'allez-vous faire pour le défilé (*M.*, 222, P.3, 1991).

Nom + adjectif.

Dans ce cas de figure, le nom et l'adjectif se soudent et produisent une unité de sens nouvelle, à sémantisme de dénonciation politique: *opposition alimentaire* (opposition des prébendes) ; *villes mortes* (grève généralisée dans les villes) :

- On s'attend donc du côté du pouvoir à ce que *l'opposition alimentaire* se bouscule dès ce week-end (*C.H.*, 59, p.7., 1992) ;
- Les populations pour qui les *villes mortes* sont presque une religion avaient décrété l'opération *pieds morts* (*N.E.*, 001, p.7, 1991).

Par contre, avec les rapports d'expansion prédicative, les composants sont « entre eux comme un thème verbal et son sujet ou un thème verbal et son complément, voire deux formes verbales coordonnées. ».

Verbe + nom complément.

Quand le premier élément est un verbe, le nom qui suit peut avoir un statut de complément d'objet. Dans les propos de l'élite, on aura alors des expressions inédites qui révèlent la crise socio-politique : *lèse-Essingan*; *trouble-paix*.

Ces expressions renvoient respectivement au groupe des élites politiques ressortissant du Sud Cameroun et tous ceux qui militent à l'instabilité sociale du pays.

- X lui, apparaissant comme l'un des dictateurs, le dernier conservateur du régime pour qui, dialoguer avec l'opposition [...] est un crime de *lèse-Essingan* (*N.E.*, 024, p.1, 1991) ;
- Le verdict des umes est plutôt en train de donner naissance à une race de *trouble-paix* sans concession ; des écorchés vifs (*D.*, 045, p.3, 1992).

Il apparaît que la composition suivant le rapport d'expansion prédicative a un rendement lexico-sémantique moindre, si on la compare à la composition générée sur le rapport d'expansion prédicative. Comme le souligne Guilbert (op. cit. : 222) « la formation par composition implique la seule procédure de la nominalisation donnant naissance à des substantifs et à des adjectifs. Elle est incompatible avec la verbalisation [...]. Dans le français contemporain, il n'existe pas de formation verbale comportant deux verbes conjoints perçus comme tels ».

À l'époque des "villes mortes", certaines formes de composition se complexifient et finissent par former des synapsies. D'après Dubois et al. (2001, op. cit. : p 462) la synapsie est une « unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux ». Les synapsies présentent les traits par rapports aux composés et dérivés courants : liaison syntaxique entre les composants et non le trait d'union ou le [o] morpho-phonologique ; - présence des termes de jonction (*à, de*) entre les composants ; - absence d'article devant le composant qui est déterminant ; - possibilité d'expansion des composants et unicité de signification de l'entité synaptique. C'est le cas de *chambre d'enregistrement, droits [fondamentaux] de l'homme*, qui suivent l'ordre déterminant/déterminé ; avec l'emploi du joncteur *de* qui crée entre les composants, une relation de nature morpho-syntaxique :

- Ravalé au rang de *chambre d'enregistrement* depuis plus d'un quart de siècle, le parlement camerounais est mis en demeure de se vêtir d'habits neufs (*M.*, 253, p.7, 1992) ;
- Il n'est pas exclu que sous le fallacieux prétexte de l'état d'urgence *les droits fondamentaux de l'homme* soient considérablement bafoués (*N.E.*, 007, p.4, 1991).

Au demeurant, la dérivation et la composition font partie de la morphologie lexicale véritable, avec toutes leurs modifications morpho-phonologiques ; mais il existe un autre procédé néologique qui permet de faire passer, sans modification fondamentale, des items linguistiques d'une langue à l'autre, en fonction des finalités sémantico-référentielles à savoir

les emprunts qui, dans le discours de l'élite politique camerounaise témoignent des substrats socio-linguistiques.

2-3-4- Les emprunts

Selon Dubois et al. (2001, op. cit. : p177) «il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ». L'emprunt consistera alors « dans l'introduction, à l'intérieur du système de segments linguistiques d'une structure phonologique, syntaxique et sémantique conforme à un autre système », créant ainsi, du point de vue linguistique, une situation de rejet (Guilbert, op. cit. : p.90).

Ainsi, la presse politique tribune de l'élite au Cameroun, fait usage de terme d'emprunt provenant des langues européennes, nationales ou d'une variété de langues en voie de pidginisation telle que le camfranglais. La typologie des termes des emprunts étant très variée, nous aborderons les xénismes.

Les xénismes sont des termes d'emprunt introduits « dans le corpus d'une phrase française en référence à un signifié propre à la langue étrangère. Dans cette catégorie entrent d'abord tous les noms propres [...]. On y range aussi tous les mots de la langue exprimant des réalités qui n'ont pas leur correspondant dans la langue du locuteur [français] ou qui sont volontairement intégrés par lui à son élocution comme témoins du cadre étranger » (Guilbert, Ibid. : p92).

Il en est ainsi des ethnonymes et des groupes de pression politiques au Cameroun sur fond de clivage ethnique. Soit *Bamiléké*, un *Béti*, un *Bassa*, etc.

- Un tract rédigé par une main diabolique circule actuellement invitant grosso modo des *bétis* à la haine de leurs frères *Bamilékés*, *bassas* et autres (*M.*, 227, P.12, 1991).

Quant aux groupes de pression, la presse politique des années de contestation fait état de *Laakam*, *Essingan*, *Ngondo*, etc.

- C'est ces hommes vaillants de la coordination qui par leurs risques et périls attirent les foudres d'*essingan* (*C.H.*, 038, P.2, 1991) ;

- Inquiétude de laakam sur quelques faits dits divers récents très graves portant atteinte à la sécurité des biens et les personnes [...] bamiléké (*C.H.*, 042, p.5, 1991) ;
Le ngondo a été autorisé à poursuivre ses activités à condition de s'abstenir de toute préoccupation politique (*M.*, 232, p.19.1992).

Généralement les xénismes sont des mots étrangers encore perçus et traités comme tel, à partir de leur graphie ou par leur mise en italique ou entre guillemets.

Cependant, la presse écrite camerounaise, dans son effort de reproduction des propos, ne respecte pas toujours ces conventions en sorte que le critère courant d'identification de ces néologismes demeure le sémantisme.

À l'analyse, l'ensemble des productions lexico-sémantiques relevant des formations lexicales (dérivation, composition, emprunt) sont, sans conteste, en corrélation avec la position sociale des différents locuteurs qui les actualisent. Comme nous l'avons souligné, ces items présentent l'originalité d'être actualisés selon des modalités propres au français régional. De surcroît, elles ont une portée sociolinguistique et pragmatique.

III- LES IMPLICATIONS SOCIOLINGUISTIQUES ET PRAGMATIQUES

L'appropriation du français dans les parlures de l'élite camerounaise à l'époque de la démocratisation, tout en révélant des acquis de compétence linguistique, donne lieu au niveau de la performance, à des phénomènes de variation linguistique ainsi que des visées pragmatiques eu égard au contexte socio-politique.

3-1- De la créativité linguistique à la variation

Il faut rappeler que le Cameroun est un pays multilingue avec une véritable situation de polyglossie enchâssée. C'est dans ce contexte sociolinguistique qu'il faut cerner les enjeux du langage propre à l'époque de la démocratisation. La créativité lexicomatique mettait en lumière « des développements normaux typiques des processus d'indigénisation, où une

langue appropriée [...] dans une écologie étrangère à la langue cible (le français) subissait des influences substratiques et s'adapte aux réalités ethnolinguistiques locales » (Mufwene, 1998 : p49). Ce phénomène concerne effectivement le français de l'élite camerounaise dans ses variétés acrolectales et mésolectales.

De fait, comme le fait observer Queffelec (2004 : p96), même les intellectuels réputés compétents en français (acrolectal) voient leurs discours écrits au oraux affectés par les variétés les plus endogènes, soit par ignorance de la norme exogène, soit par volonté de suivre la norme nationale à laquelle ils sont obligés de se conformer sous peine d'utiliser un gros mot français. Il en va ainsi des cas suivants :

- *gorilles* (garde du corps) *N.E.*, 253.p.6.1992.) ;
- *Gari* (pitance) (*C.H.*, 052.p7.1992) ;
- *Essingan* (groupe de pression politique du sud Cameroun (*N.E.*, 14, 1992).

De même, dans les parlures de l'élite, le français mésolectal comporte une série d'usages déviants par rapport à la norme que la majorité des locuteurs ne perçoivent pas puisqu'ils ressentent ces usages comme le français correct. En témoignent les termes tels que :

- *apprendre l'école* (s'instruire) (*C.H.*, 0036.P.11) ;
- *petit café* (*bastonnade*) (*N.E.*001.1991.p.13 ;
- *Manger les ongles à l'aide de ses dents* (gêne psychologique) (*N.E.*, 04.1992.p.2).

Le français de ces élites subit donc l'influence des langues en contact et des véhiculaires tel que le pidgin english ; aussi recèle t-il de nombreux interférences, calques linguistiques et alternance codique qui deviennent des modes de production les plus naturels du français en Afrique dans les situations informelles (Queffelec, op. cit. : p.205).

De plus la coexistence de ces variétés lectales (dans le discours politique camerounais) peut se concevoir en termes de continuum. Il existe ainsi des continuations s'étendant des variétés basilectales (le camfranglais) aux variétés acrolectales (proches de la

norme académique) en passant par les variétés mésolectales pratiquées par le plus grand nombre de locuteurs. On a donc affaire à une dynamique sociolinguistique qui reflète les comportements langagiers d'une classe sociale qui cherche à s'affirmer, à prendre position dans le champ socio-politique en faisant feu de tout bois linguistique. Par ailleurs comme on l'a souligné, l'ensemble des néologismes étudiés sont perceptibles au moins à deux niveaux de variation linguistique : la variation diatopique et la variation diaphasique.

La variation diatopique qui se traduit par la différenciation d'une langue suivant les régions. Dans ce sens, le discours politique au Cameroun s'est enrichi à l'époque de la démocratisation. Les termes, qui en réalité ne sont que des régiolectes trouvent leur origine dans les parlures comme le Nord-Ouest et le Sud-Ouest qui sont les régions anglophones du pays :

- *Grass field go home*, ressortissants des grass field rentrez chez nous (D., 045, p., 1992) ;
- *suffer don finish*, fini les souffrances (M., 006., p.12, 1993) ;
- *man trai y best*, sauve qui peut (C.H., 032,1991, p.12).

Enfin certaines formes de variation émanent de la différenciation des usages, selon les situations de discours, notamment les contextes d'énonciation perceptibles à travers les registres de discours et les modalités d'énonciation. Dans ce cas, l'on a affaire à la variation diaphasique se traduisant par le relâchement du niveau de langue ; d'où des expressions telles que :

- *s'enlise dans la merde* (N.E., 012, p.6, 1991) ;
- *faire fort* (ne pas y aller de mains mortes) (M.240, p.9, 1991) ;
- *bien fait pour les gueules* (D., 057, p.4, 1993).

Les emplois de certains items permettent aux locuteurs d'actualiser des connotations discursives propres au registre familial :

- *donner une chèvre à quelqu'un par la corde et la lui tirer par la queue, donner d'une main et chercher à reprendre de l'autre* (N. E., 013, p. 5, 1991) ;
- *donner le couteau à son adversaire pour mieux se faire poignarder* (C. H., 059, p.4, 1992).

Moyennant de telles expressions, l'appartenance sociologique des sujets parlants (la classe des intellectuels) est mise au premier plan, aux fins de stigmatiser les atouts des adversaires politiques.

Au demeurant, l'émergence de la phraséologie des partis d'oppositions s'inscrit dans la logique de la contestation de la légitimité du pouvoir en place. Aussi, les termes fabriqués et vulgarisés dans les discours gouvernementaux seront-ils repris, mais toujours avec une subversion sémantique. Au syntagme *démocratie avancée*, les journaux pro-opposition proposent :

- *démocratie devancée* (M., 219, 1991, p.2);
- au terme *force de l'ordre* l'on oppose *force de désordre* (M., 240, 1991, p.16).

Dans le même ordre d'idée, usant d'énoncés complets, les élites pro-opposition reprennent ou évoquent subrepticement d'autres segments du discours officiel, afin de les contredire. Quand le gouvernement rappellera que *nul n'est censé ignorer la loi*, l'opposition répliquera :

- *Nul ne peut se sentir responsable des choses qu'il ignore* (N.E., 001, p.2, 1991).

Et lorsque le Chef de l'État du Cameroun lancera en 1992 sa célèbre phrase *tant que Yaoundé respire le Cameroun vit*, l'opposition répondra, en mettant plutôt l'accent sur le pôle stratégiquement économique de Douala :

- *Quant Douala tousse c'est le Cameroun tout entier qui est malade* (N.E., 015, p.2, 1991).

Enfin, face au pouvoir public, pour faire valoir la primauté du droit sur la violence, élite proche de l'opposition se servira des jeux de mots à valeur pédagogique : *Droit de la force /force du droit, violence du pouvoir/ pouvoir de la violence*:

- *l'armée Camerounaise [...] est montée au front pour faire parler le droit de la force là où se révoltait la force du droit (N.E., 006, p.15, 1991) ;*
- *la violence du pouvoir déploie le pouvoir de la violence démente (C.H., 059, p.10, 1992).*

Cette phraséologie contestataire pose des problèmes d'acceptabilité sémantique, car elle remet en cause la norme lexico-sémantique. Au lieu de contre norme, il s'agit davantage de para-norme. Les locuteurs de cette variété ne demandant qu'à ce qu'on reconnaisse à leur sous groupe d'exister dans la communauté globale.

Par ailleurs, la créativité linguistique observée au Cameroun à l'époque de la démocratisation s'opère dans un contexte de conflit social, d'où la portée et pragmatique à travers leurs effets illocutoires.

3-2- Les valeurs illocutoires.

Dans la perspective searlienne, l'acte illocutoire est destiné à produire sur l'interlocuteur certaines transformations (d'ordre psychologique, juridique, sociale, etc.). Il s'appréhende à partir du dire du locuteur. Ainsi, l'acte illocutoire réalisé dans le discours comporte deux éléments : le marqueur de force propositionnelle (lexie) et le contenu propositionnel (ce qui est exprimé). Dans cette optique, Anscombe (1980 : p67) fait valoir que des actes langagiers tels que « l'ordre, la question, l'insulte, la permission, la promesse, la menace, l'ordre, etc. sont illocutoires ». Les élites pro-opposition exploitent ces actes de langage dans leurs discours afin de générer deux catégories de relation selon l'intention qu'elles recherchent (les effets qu'elles veulent produire sur l'électorat). Ces actes leur permettent alors de créer une certaine connivence avec les citoyens camerounais, potentiels électeurs d'une part, et de faire la satire ou la dénonciation des pratiques du pouvoir en place jugées non orthodoxes. Ce qui est révélateur du clivage socio-politique des « années de braise » au Cameroun.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 14 - Décembre 2010

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP:
5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

On peut admettre que l'on assiste à une véritable interaction entre les acteurs socio-politiques camerounais. De fait, l'élite parvient à « violer le territoire » de l'adversaire politique par sa rhétorique, et à créer des rapports de disjonction avec les antagonistes. Ils exploitent à cet effet les stratégies linguistiques dues à la créativité langagière pour adresser aux citoyens camerounais leur prise de position idéologique, à savoir, leur option pour la démocratie. C'est ce qui apparaît dans des exemples suivants :

- L'U.N.D.P. pour sa part est décidé à jouer la carte démocratique jusqu'au fond (*N.E.*, 007, p.5, 1991) ;
- La conférence nationale n'est pas un coup d'Etat civil encore moins un raccourcis anti-démocratique (*N.E.*, 001, p.2, 1991).

Par ailleurs, l'élite met aussi à contribution les stratégies de *Face Flattering Acts* (FFAs) et de *Faces Threatening Acts* (FTAs). Dans le premier cas, il s'agit, selon la conception de Brown et de Levinson, des actes langagiers qui ménagent les faces des interlocuteurs c'est-à-dire des actes flatteurs ou adoucissants. Dans le second cas, il est question des actes de parole qui violent ou menacent les faces des interactants. L'on constate que l'élite se sert parfois des taxèmes linguistiques (marqueurs de relation.) Il s'agit des procédés langagiers qui montrent le type de relation existant entre les interactants. Dans le cas d'espèces, les locuteurs n'existent pas à exploiter ces taxèmes, soit pour stimuler la coopération de l'électorat, soit dans le but d'exprimer les relations agonales (discorde).

- A *bebedzan*, il y a vraiment de quoi s'interroger sur l'escalade prise par les récents événements survenus dans notre pays (*L.C.*, O31, P.5, 1991) ;
- « Nous les Bamilékés [ignorons] que nous avons l'art de ridiculiser certaines tribus en les traitants de semeurs de boubous, de mangeurs de savons, de *anglofous*...etc. savez-vous que au nom de la rigueur, les policier Bamilékés sont les plus redoutables quand il faut sévir à l'ouest ? »(*C.E.*, .011,P.3.1991.) ;

-Tel me semble être le vraie mobil de cet appel à la haine tribale qui sans scrupule, ferait le nom bété le préfixe *bêtise*. (L.C.,031,.P.6,1991).

Le taxème *A bebedzan* (appellatif de connivence) qui est en fait un emprunt à la langue ewondo traduit la connivence escomptée. Avec cette expression, le citoyen camerounais peut facilement se reconnaître et accorder une attention particulière à ce discours .Il favorise donc ce que Goffman a appelé le *FFA*, consistant à faire adhérer l'électorat au dire du locuteur.

Par contre, les stéréotypes tels que *semeurs de bonbon, mangeur de savon, anglofous* et *betise* ont une connotation péjorative. Ils traduisent le clivage socio-politique des ethnies camerounaises. Il s'agit en réalité des stéréotypes, des préjugés, des jugements de valeurs qui menacent les faces négatives des antagonistes politiques.

Au regard des analyses précédentes, on peut dire que la visée pragmatique engendre quatre fonctions discursives :

- la fonction phatique, dans la mesure où les taxèmes linguistiques permettent d'établir le contact entre les interactants (l'élite et l'électorat), d'où la connivence recherchée ;

- la fonction référentielle : l'élite, selon son camp politique fait recours à la créativité langagière dans le but de caractériser péjorativement les antagonistes, les disqualifier et créer des liens agonaux d'où la lutte idéologique et la rhétorique de l'opposition ;

- la fonction persuasive : à travers le processus de créativité lexico-sémantique et morphosyntaxique, les orateurs visent à convaincre politiquement le public. Dans ce contexte, le seul moyen efficace mis en jeu est l'exploitation des *FFAs* et des *FTAS*.

CONCLUSION

L'on a rappelé le contexte socio-politique dans lequel s'est développé le discours politique au Cameroun à l'époque des « villes mortes ». Il apparaît que la société camerounaise, à un moment de son histoire, éprouve le besoin de se démocratiser et de laisser les citoyens s'exprimer. Les discours de l'élite intellectuelle révéleront alors les différents clivages socio-

culturels et socio-ethniques qui sont autant de facteurs de variation des usages de la langue française au Cameroun. Ces pratiques sont des manifestations entre autres, de créativité lexématique originales, à partir des procédés de dérivation, composition et emprunts. En plus de cette phraséologie de contestation, des néologismes créés se ramènent à des sociolectes, des régiolectes ou des idiolectes, qui eux-mêmes mettent en lumière les rapports de force en jeu au sein des groupes sociaux en présence. On en conclut que ces formes de créativité ne sont, ni culturellement, ni politiquement neutres.

Ainsi, ces différentes modalités lexico-sémantiques et morpho-syntaxiques stimulent des effets d'ordre illocutoire dans la mesure où cette créativité permet aux élites politiques de « violer les territoires » de leurs antagonistes, d'imposer une lecture iconoclaste aux citoyens camerounais, et par ricochet, de créer des rapports de connivence avec l'électorat. In sum, l'on assiste à une véritable rhétorique de l'opposition à travers la créativité langagière dans les discours des élites camerounaises.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

Cameroon Express, (Douala) n°011.

Challenge Hebdo, (Douala) n° 032; 036; 038; 042; 052; 059; 083.

Dikalo, (Douala) n° 045; 057.

Le Confident, (Douala) n° 031.

Messenger, (Douala) n° 001 ; 006 ; 219 ; 224 ; 227 ; 228 ; 232 ; 234 ; 240 ; 241 ; 253.

Nouvelle Expression, (Douala) n° 001 ; 006 ; 007 ; 012 ; 013 ; 014 ; 015 ; 024 ; 253.

Ouvrages théoriques

ANSCOMBE, J-C. (1980). « Voulez-vous dériver avec Moi », in *Communications* 32. *Les Actes de Discours*. Paris : Le Seuil, pp.61-124.

BROWN & LEVINSON (1987). *Politeness. Some Universals in language use*. Cambridge : CUP.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 14 - Décembre 2010

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP:
5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- DUBOIS, Jean et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- DUBOIS, Jean et DUBOIS CHARLIER (1970). *Éléments de linguistique française : Syntaxe*. Paris : Larousse, ASIN : B0000DLXKF, 296p.
- DUBOIS, Jean et al. (1970). *Rhétorique générale*. Paris : Larousse, ASIN : B002CFH8V0.
- GOFFMAN, Erving (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit, 236p. ISBN-10 : 2707300225
- GREVISSE, Maurice et GOOSSE, André (2007). *Le bon usage*. De Boeck : Editions de De Boeck Université, 1600p. : ISBN 978-2-8011-1404-9.
- GUILBERT, Louis (1975). *La créativité lexicale*. Paris : Larousse, 285p. ISBN-10 : 2030703400.
- GUMPERZ, John (2000). *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*. Paris : L'Harmattan, 243p. ISBN : 273840359.
- LYONS, John (1978). *Éléments de sémantique*. Paris : Larousse, 295p. ISBN-10 : 2030703443.
- LABOV, William., 1976, *Sociolinguistique*. Paris : Editions de Minuit, 458p. ISBN-10 : 2707301205.
- LAFAGE, Suzanne (1993). « Approche de la variation lexicale en Francophonie africaine dans une perspective prédictionnelle in LATIN Danièle., Queffelec Ambroise Jean Marc et Tabi Manga Jean (dirs.), *Inventaire des usages de la Francophonie. Nomenclature et méthodologie*. Paris : J.Libey et AUPELF- UREF, pp. 25 – 36. ISBN-10 : 274200002X
- MITTERAND, Henri., (2000). *Les mots français*, (collection Que Sais-je ?). Paris : PUF, 128p. ISBN-10 : 2130448976.
- MUFWENE SALIKOKO, (1998). « Indigénisation Du Français en Afrique et Normes : Quelques Réflexions », in Calvet L.J. et Moreau (eds), *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*. Paris : Didier Erudition, p. 49-59, 130p. ISBN-10 : 2864603527.
- QUEFFELEC, Ambroise Jean Marc (2004). « Variabilité morphosyntaxique des français parlés en Afrique noire », in *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales*, vol.1, n°1, Yaoundé, pp. 93 – 111. ISBN-2 : 84936-004-X

SEARLES, John Richard, *Les actes de langage*, (collection Savoir). Paris : Hermann, 260p.
ISBN-10 : 2705657274.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.